

RENÉ BAZIN (1853 - 1932)

« *J'ai cru de tout mon esprit, de tout mon cœur, toute la vérité catholique.* » (Son épitaphe)
« *Le plus intéressant, partout, ce sont les âmes.* » (Extrait de son roman "La Barrière")

Non, René Bazin n'est pas l'auteur un peu fade qui aurait décrit sa province et ses mœurs paysannes dans un style aussi délicat que désuet. C'est un maître de la Contre-révolution, qui montre la bonté et la beauté du catholicisme, et qui stigmatise un régime abject dont la tâche principale est de violer les consciences et d'imposer la laïcité à la Fille aînée de l'Église.

Né à Angers, René Bazin termine ses études à la Faculté de droit de l'Université catholique d'Angers que vient de fonder Mgr Freppel (1875) ; il en est le premier docteur et y sera professeur de droit jusqu'en 1919.

Quelques souvenirs conservés dans sa famille :

« *Il apportait son esprit gracieux, plein de gaieté, son talent de conteur, son extraordinaire jeunesse d'âme, et aussi une fermeté de jugement qu'il avait puisée dans les auteurs qu'il aimait, Joseph de Maistre, Louis Veuillot, et dans l'intimité, avec son beau-frère Hervé-Bazin, il nous citait des mots de Mgr Freppel.* »



comte de Chambord, et dont il a confié la direction à son beau-frère, Ferdinand-Jacques Hervé-Bazin. Il publiera de nombreuses études historiques et littéraires dans des revues angevines puis parisiennes ; il prononcera des conférences dont certaines ont été réunies sous le titre de *Questions littéraires et sociales*.

Il est l'auteur de chroniques de voyages (en Italie, en Espagne, en Tunisie, au Proche-Orient, en Amérique, en Angleterre, en Corse et au Spitzberg), de vingt romans qui se situent dans toutes les régions de France, et de plus de cent nouvelles, sans compter un livre de lecture pour les écoles catholiques : *La Douce France*. Ses romans ne traitent pas des situations sentimentales compliquées des gens du monde, mais de la vie populaire et des cœurs profonds. Issu du légitimisme et du catholicisme social, il restera toute sa vie l'homme de *Rerum novarum* ; il fait prendre conscience à ses lecteurs des réalités sociales qu'ils ignorent souvent. Son roman *Les Oberlé*, sur l'Alsace partagée entre ceux qui sont restés attachés à la France et ceux qui inclinent vers

un ralliement à l'Allemagne, lui ouvre les portes de l'Académie française (1903).

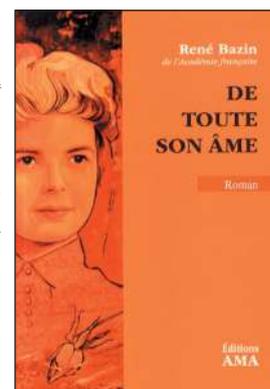
Une œuvre littéraire variée et très documentée

Très tôt, il donne à la Société bibliographique (réunion d'historiens et de chartistes qui a notamment pour but d'éditionner des volumes solides de propagande pour remettre les idées à l'endroit), des préfaces aux *Considérations sur la France* de Joseph de Maistre (1880) et aux *Réflexions sur la Révolution française* d'Edmund Burke (1882), un grand article dans *L'Anjou* sur *L'Évêque-député* (Mgr Freppel - 14 décembre 1883). Suivront une préface au *Mgr Freppel* d'André Pavié (1906) et une introduction à *Pierre de Clorivière, contemporain et juge de la Révolution, 1735-1820* (1926).

En 1881, il devient rédacteur dans le journal légitimiste angevin *L'Étoile*, puis dans *L'Anjou* que Mgr Freppel a fondé en 1883 pour continuer à défendre la doctrine du

La lettre d'Albert de Mun après la lecture de *De toute son âme* résume les qualités de ses romans :

« *J'ai hâte de vous dire mon admiration et celle de tout mon entourage. Nous avons pleuré en finissant ces pages qui nous avaient passionnés : larmes bienfaisantes et passion généreuse, qui ne laissent au cœur, à l'âme et à l'esprit que des souvenirs salutaires. Voilà donc enfin le triomphe du roman bonnête, où rien ne manque, ni l'ardeur des sentiments, ni la profondeur des passions, ni le*



drame des situations, où tout est à l'unisson, beauté dans la forme, richesse dans la description, délicatesse dans l'analyse ! C'est une belle gloire. Souffrez que je vous en félicite de tout mon cœur. »

René Bazin étudie toujours avec soin ses personnages et leur milieu. Un exemple de documentation : la genèse de *Baltus le Lorrain* montre comment Mme Quinchez, Lorraine, catholique à l'âme de feu et ardente patriote, pense que seul un roman de René Bazin pourra sensibiliser les Français aux manœuvres du pouvoir, qui ne pense toujours qu'à imposer les lois laïques, donc aussi à l'Alsace et à la Moselle dès leur retour à la France. Elle constitue un dossier pour le romancier et organise ses visites d'enquête sur place en 1923-1925. La critique catholique exaltera ce roman social montrant admirablement les ravages causés en Moselle par la menace de lois antireligieuses. (*Cahiers lorrains*, 1977, p. 81-85)

Après la lecture de *Magnificat*, le Supérieur de l'Institution libre de Combrée écrit à l'auteur :

« Votre roman pourra, pendant les vacances, servir de lecture spirituelle à nos élèves et ce sera, je pense, la première fois qu'on fera pareil usage d'un roman. Quels beaux caractères et quel noble récit ! Je crois qu'il y aura bien peu de lecteurs à ne pas sentir une émotion féconde leur gagner le cœur en lisant en particulier la magnifique scène de la réconciliation paternelle. Et je veux espérer, pour votre récompense et pour notre satisfaction, que beaucoup de jeunes gens seront séduits par l'idéal que vous leur mettez sous les yeux et qu'ils se sentiront, eux aussi, comme votre héros, une âme de dévouement, une âme de prêtre. »

Et M. Pineau, directeur au séminaire d'Angers, qui est de ses amis intimes :

« Voici que Magnificat porte l'allégresse lyrique de votre foi, et vous donne dans le Christ une légion d'enfants. Quel prédicateur d'Évangile vous êtes et resterez ! »

La bataille pour les âmes

En effet, il ne craint pas d'affirmer hautement sa foi, comme dans le *Rapport sur les prix de vertu* lu dans la séance publique annuelle de l'Académie française du 27 novembre 1913, devant les caciques du pouvoir antireligieux qui ne

vont pas broncher, quand tout le reste de l'auditoire sera transporté d'enthousiasme :

« Ces âmes sont annonciatrices. Elles indiquent le sens de l'éducation qu'il faut donner à un pays. Où elles ont puisé, là est la source de la vie, de la grandeur, de la paix véritable, l'intérieure, celle des esprits et des cœurs, infiniment supérieure à l'autre. Ces âmes sont différentes et une cependant. Qu'elles le veuillent ou non, qu'elles le sachent ou l'ignorent, toutes elles ont cessé d'appartenir au monde antique, elles ont respiré l'atmosphère de ce pays sanctifié, elles ont subi l'influence du baptême de la France. À travers chacune d'elles, je vois transparaître une image nette ou effacée, toujours reconnaissable, celle du Maître qui apporta à la terre la charité, de l'Ami des pauvres, du Consolateur des souffrants, de Celui qui a passé en faisant le bien, et qu'avec des millions de vivants et des milliards de morts, j'ai la joie de nommer : Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Président en 1915 de la Corporation des

publicistes chrétiens, il établit un programme de reconstruction du pays – « Les réformes nécessaires » – pour éliminer

les ferments de discorde (qu'il a nommés les entrepreneurs de haines nationales) et obtenir la paix civile après la victoire militaire.

René Bazin donne inlassablement son appui aux œuvres de charité chrétienne et défend l'école libre avec une vigueur particulière, comme dans cet article de 1925 :

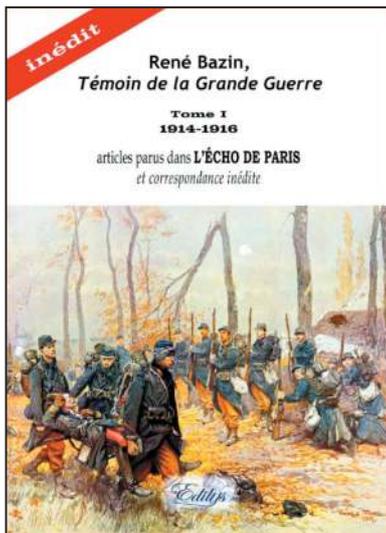
« Il suffit d'un peu de réflexion pour voir où nous conduit ce régime, introduit chez nous depuis quarante années. Laïcité, – le vrai nom, puisque neutralité est un nom mensonger, – veut dire : négation de Dieu par prétérition, et, du même coup, instruction ravalée à l'utilité, tout ordre supprimé, toute autorité coupée de sa source, la vie, dénuée de sens, l'ombre impénétrable couvrant nos origines et notre fin. Rien de plus corrupteur, puisque Dieu disparu, il n'y a plus de fondement à la morale, et, nous le voyons bien : plus de famille forte ; plus de fécondité dans le mariage ; plus d'honnêteté dans les affaires ; plus de joie. Où est-elle, la joie ? Rien de plus cruel, non plus que cette laïcité. C'est même là, je ne cesserai de le redire, un des signes les plus sûrs de l'erreur morale : elle porte la marque de la férocité. Songez que dans la plupart des communes de France, les enfants des pauvres et des demi-riches, en grand nombre, reçoivent l'instruction laïque, contrairement à la volonté certaine des parents, qu'ainsi des



portions entières de chrétienté, des élites françaises, d'admirables natures, des saints possibles, par la faute inexpiable de ministres et de députés successifs, seront des êtres non instruits de l'essentiel, des faibles, des trompés, souvent des corrupteurs à leur tour. »

Ce qui lui vaut l'hostilité très vive des fauteurs de laïcité en fait un maître reconnu, et son œuvre a inspiré plusieurs mouvements dont les plus connus sont les « Davidées », qui réunit les institutrices catholiques de l'enseignement public, et les « Cercles René Bazin », pour faire circuler les bons livres.

Les articles de guerre, 1914-1918



A la suite d'Albert de Mun, mort en octobre 1914, René Bazin a écrit des éditoriaux dans le quotidien *L'Écho de Paris* jusqu'à la fin de la guerre. Il en a lui-même tiré quatre volumes publiés en 1915 et 1916. Les articles restés inédits sont en cours de publication par Edilys (René Bazin, *Témoin de la Grande Guerre*, 3 volumes prévus). Ces articles ont

suscité un très nombreux courrier de ses lecteurs, qui lui expriment leur admiration, leur confiance, leur reconnaissance et leur affection.

Un étudiant de Clermont-Ferrand a tenu à écrire à l'auteur qui lui a fait comprendre les raisons de combattre et de donner sa vie (lettre du 24 mars 1915) :

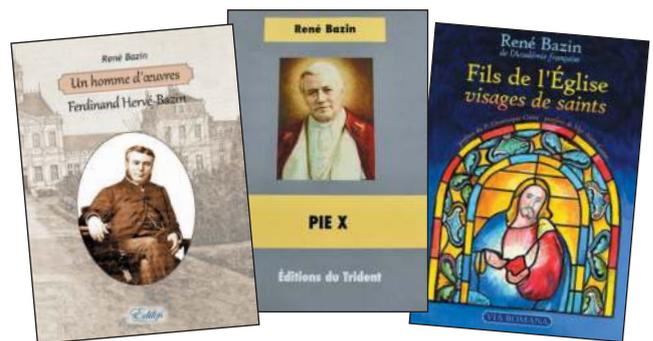
« Voulez-vous permettre à un petit soldat de la classe 15, élève officier de Réserve d'Infanterie, qui va partir un de ces jours pour le front, de vous exprimer sa reconnaissance et son affection. Peut-être ne reviendrai-je jamais de ce voyage et je ne veux pas mourir sans vous dire tout le bien que vous m'avez fait par vos livres et vous en remercier. C'est à vous que je dois, pour une grande part, l'amour de notre terre de France que vos livres chantent et glorifient si bien. Vous m'avez aidé à sentir le charme souverain, enchanteur de nos campagnes, la hauteur, la noblesse de caractère de leurs habitants. C'est pour tout cela que je vais exposer ma vie et peut-être mourir. Je suis fier, heureux, d'une si noble tâche qui m'échoit. Merci, encore, pour les consolations chrétiennes que vous donnez et donnerez encore à nos mères, à nos sœurs, dans "L'Écho de Paris". Leur douleur est immense, mais elle est courageusement supportée, et leur exemple augmente notre résolution, à nous qui allons combattre. Merci pour les heures si douces que vos livres m'ont fait passer. En vous lisant, je sentais mon cœur s'emplier d'une paix délicieuse, mon esprit s'élever au-dessus des choses vulgaires et mauvaises. C'est

pour beaucoup à l'influence si profonde et si salutaire qu'ont eu vos livres sur moi, que je dois les idées, les convictions, les sentiments qui aujourd'hui font ma force. (...) Recevez, monsieur, l'expression de mon respect et de ma reconnaissance infinie. »



Biographies

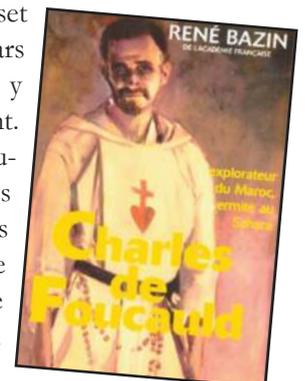
René Bazin a écrit plusieurs biographies : le général vendéen *Suzannet* ; *Un homme d'œuvres*, Ferdinand Jacques Hervé Bazin (1847-1889), son beau-frère, en qui Mgr Freppel avait mis toute sa confiance ; *L'enseigne de vaisseau Paul Henry*, tué à la tête de ses hommes en défendant les catholiques de Pékin en 1900 ; *Le duc de Nemours* ; *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara* ; *Fils de l'Église* ; *Pie X* ; *Un monastère de Saint-Pierre-Fourier « les Oiseaux »*.

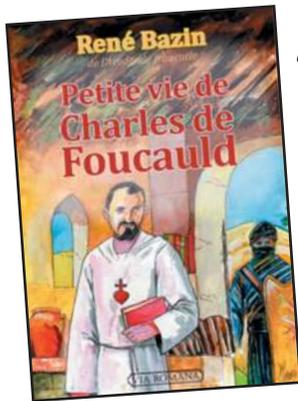


Le Père de Foucauld

Soucieux de l'évangélisation des musulmans dans les colonies françaises d'Afrique, le Père de Foucauld confiait dès 1907 à l'abbé Huvelin qu'il souhaitait un bon livre, écrit par un laïc pour avoir plus de lecteurs, qui montre la voie à suivre, et, pour lui, seul René Bazin, l'auteur du roman *Les Oberlé*, pouvait écrire ce livre.

Comme il reçoit à Tamanrasset *L'Écho de Paris*, il réagit le 25 mars 1916 à l'article que René Bazin y a publié le 12 février précédant. Dans cette lettre, il décrit la population touarègue, sa religion et ses mœurs, et comme la création dans le Sahara d'un réseau de voies de communications est en train de s'accomplir, il invite René Bazin à venir le voir après la guerre :





« Il y a bien des années que j'ai le désir d'entrer en relations avec vous : ce désir m'a été inspiré par la lecture des « Oberlé » : vous qui avez si bien rappelé aux Français qu'il existe une Alsace, je voulais vous demander de leur rappeler qu'ils ont des colonies : mon désir a été accru par la lecture de « La douce France » ; puisque, sans le facteur, il y aurait "moins de fraternité dans le monde", je voulais vous écrire & vous demander de porter,

dans la juste mesure, l'esprit du peuple de France & l'effort de la 9^e croisade vers nos colonies : mère-patrie, nous avons des devoirs maternels envers les âmes de nos sujets coloniaux : nous leur devons l'éducation, l'amour, les efforts pour assurer l'avenir éternel & l'avenir temporel que des parents doivent à leurs enfants : nous acquittons-nous de ces devoirs ? Y pensons-nous assez ? Savons-nous assez que nos colonies comptent près de 50 millions d'âmes ? Connaissons-nous assez ces enfants que Dieu nous a donnés & dont il nous a confié la charge ? Tiennent-ils une place assez grande dans notre vie ? Vous qui avez rappelé à la France son Alsace, qui lui avez rappelé son passé, qui faites tant pour la ramener à sa terre & à tout ce qu'elle a de devoirs, je prie Dieu de vous mettre au cœur de la porter à remplir ses devoirs maternels envers ses colonies, devoirs qui vont très loin, mais dont l'accomplissement, comme celui de tout devoir, sera, pour elle-même, fécond en grands bienfaits. »

Nouvelle lettre du Père de Foucauld le 29 juillet 1916 :

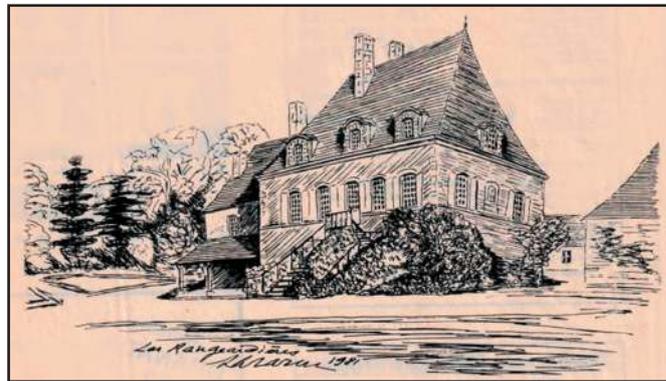
« Je pourrais, m'écrivez-vous, vous dire utilement la vie de missionnaire parmi les populations musulmanes ; mon sentiment sur ce qu'on peut attendre d'une politique qui ne cherche pas à convertir les musulmans par l'exemple et par l'éducation, et qui par conséquent maintient le mahométisme, enfin, des conversations avec des personnages du désert sur les affaires d'Europe et sur la guerre. »

Après la mort du Père de Foucauld, un Père Blanc, ami de René Bazin depuis leurs études à Mongazon, le persuade d'écrire sa vie.

« L'auteur de la « Vie du Père de Foucauld » a attaché pour toujours son nom à une mémoire impérissable. Tant que des âmes se tourneront vers Dieu, se donneront au Christ (et nous sommes assurés qu'il en existera dans les siècles des siècles), la « Vie du P. de Foucauld » trouvera des admirateurs fervents. » (François Mauriac).



Wilfrid Paquet



Les Rangeardières à Saint-Barthélemy-d'Anjou, maison de René Bazin (dessin d'André Sarazin, *Courrier de l'Ouest*, 1^{er} octobre 1981)

BIBLIOGRAPHIE

Les lettres citées proviennent du fonds René Bazin conservé aux Archives départementales de Maine-et-Loire.

Tony CATTÀ, *Un romancier de vraie France, René Bazin* (Paris, Calmann-Lévy, 1936. 18 cm, IV-215 p.)

Mgr Francis VINCENT, *René Bazin l'homme et l'écrivain* (Paris, Maison de la Bonne presse, 1940. In-16, 205 p. - Collection : Idéalistes et animateurs)

Henri DARMONT, *René Bazin, le messager de sainteté* (Avrillé, Couvent de la Haye-aux-Bonshommes : le Sel, 2009. 21 cm, 70 p.)



Tombe de René Bazin, cimetière de Saint-Barthélemy-d'Anjou